

HOKUSAI

Le souffle du Japon

06 *Salle 1*

Sous le signe de l'éclectisme

Hokusai a laissé de nombreux manuels de peinture et de dessin avec des estampes représentant des courtisanes, des acteurs et des scènes de la vie quotidienne.

32 *Salle 2*

Trente-Six Vues du mont Fuji

Hokusai est le premier artiste japonais à restituer avec cette série un paysage réel avec de la perspective. Et le mont Fuji en est le sujet principal.

60 *Salle 3*

Les grandes séries sur la nature

Les estampes de Hokusai avec la mer, les cascades, les paysages exotiques, les fleuves, les ponts, les fleurs et les oiseaux offrent un regard inédit sur le vivant.

92 *Salle 4*

Poètes et poésies

Hokusai, qui fut également un poète, a, dans les années 1820-1830, réalisé des estampes illustrant de la poésie.

108 Biographie

110 Œuvres de Hokusai reproduites dans l'ouvrage, par ordre chronologique





S O U S LE SIGNE **D E** L'ÉCLECTISME

L'œuvre de Hokusai est d'une richesse et d'une variété étonnantes. Extrêmement doué pour le dessin et particulièrement prolifique – on lui doit environ trente mille dessins –, il a abordé tous les genres tout en renouvelant constamment son style. Hokusai s'est ainsi illustré dans l'estampe comme dans la peinture, dans l'estampe de brocart comme dans l'estampe luxueuse, il a illustré d'innombrables romans et recueils de poésie et publié plusieurs manuels de peinture et de dessin – dont la *Manga* constitue le sommet. Acteurs, courtisanes, scènes du quotidien, nature, fantastique, érotisme : Hokusai a abordé tous les sujets sur des tons très variés. De cet artiste hors pair, Edmond de Goncourt dira ainsi qu'il « a fait entrer, en son œuvre, l'humanité entière de son pays ».

LA PÉRIODE SHUNRŌ

Hokusai débute sa carrière artistique en 1775, à l'âge de quinze ans, en tant que graveur d'estampes. Trois ans plus tard, il entre dans l'atelier du grand maître Katsukawa Shunshō, à Edo (ancien nom de Tokyo). Abandonnant la gravure pour le dessin, il adopte alors la signature Shunrō, « éclat du printemps ». Durant les quinze années qu'il passe dans cet atelier, il produit des estampes bon marché, des affiches publicitaires pour les marchands et illustre d'innombrables *kibyōshi* (« livres jaunes »), romans populaires reconnaissables à leur couverture jaune. Sur le modèle de son maître, Hokusai se spécialise dans les portraits d'acteurs, de femmes et de sumotoris. Cette estampe représente deux célèbres champions de sumo. Son format étroit met en valeur les silhouettes massives et la musculature des colosses. Leurs noms sont inscrits en haut de l'image.

Lutteurs de sumo Takaneyama Yoichiemon et Sendagawa Kichigorō,
1790-1793, gravure sur bois polychrome,
H. 30,6, L. 12,9 cm, collection privée





L'Acteur Ichikawa Ebizo IV dans le rôle de Mongaku Shonin,
vers 1791, gravure sur bois polychrome,
H. 29,8, L. 13,3 cm,
New York, Metropolitan Museum of Art

UN ACTEUR DE THÉÂTRE KABUKI

En réaction contre le traditionnel théâtre nô, genre noble puisant son inspiration dans le même répertoire classique depuis le XVI^e siècle, le théâtre kabuki s'impose à Edo comme un genre anticonformiste et populaire, qui connaît son âge d'or dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Porté par un jeu flamboyant et outrancier, il privilégie l'action dramatique et l'exaltation des passions. Les masques, qui couvrent les visages dans le théâtre nô, sont abandonnés afin de révéler les expressions des comédiens. Programmes illustrés, affiches, portraits en pied commandés par les acteurs ou les propriétaires de salles : le théâtre kabuki devient un genre privilégié des artistes de l'estampe. Ici, Hokusai représente un acteur de l'illustre lignée des Danjuro. Le pied appuyé sur une énorme hache, il affiche un air menaçant.

AU SPECTACLE

La scène se déroule dans l'un des grands théâtres d'Edo. Les lignes attirent le regard vers le fond de la longue salle bordée de balcons, où les acteurs jouent sans prêter attention à l'agitation du public. Quelques figures se détachent parmi les spectateurs : à droite, un homme debout sur une séparation tend un paquet à un spectateur. Dans l'angle inférieur gauche, un homme grimpe par-dessus une rambarde pour s'en aller. Au centre, un autre souhaitant changer de place enjambe ses voisins.

Vue en perspective d'une représentation de théâtre kabuki à Edo,
vers 1790, gravure sur bois polychrome,
H. 26, L. 38,5 cm, collection privée



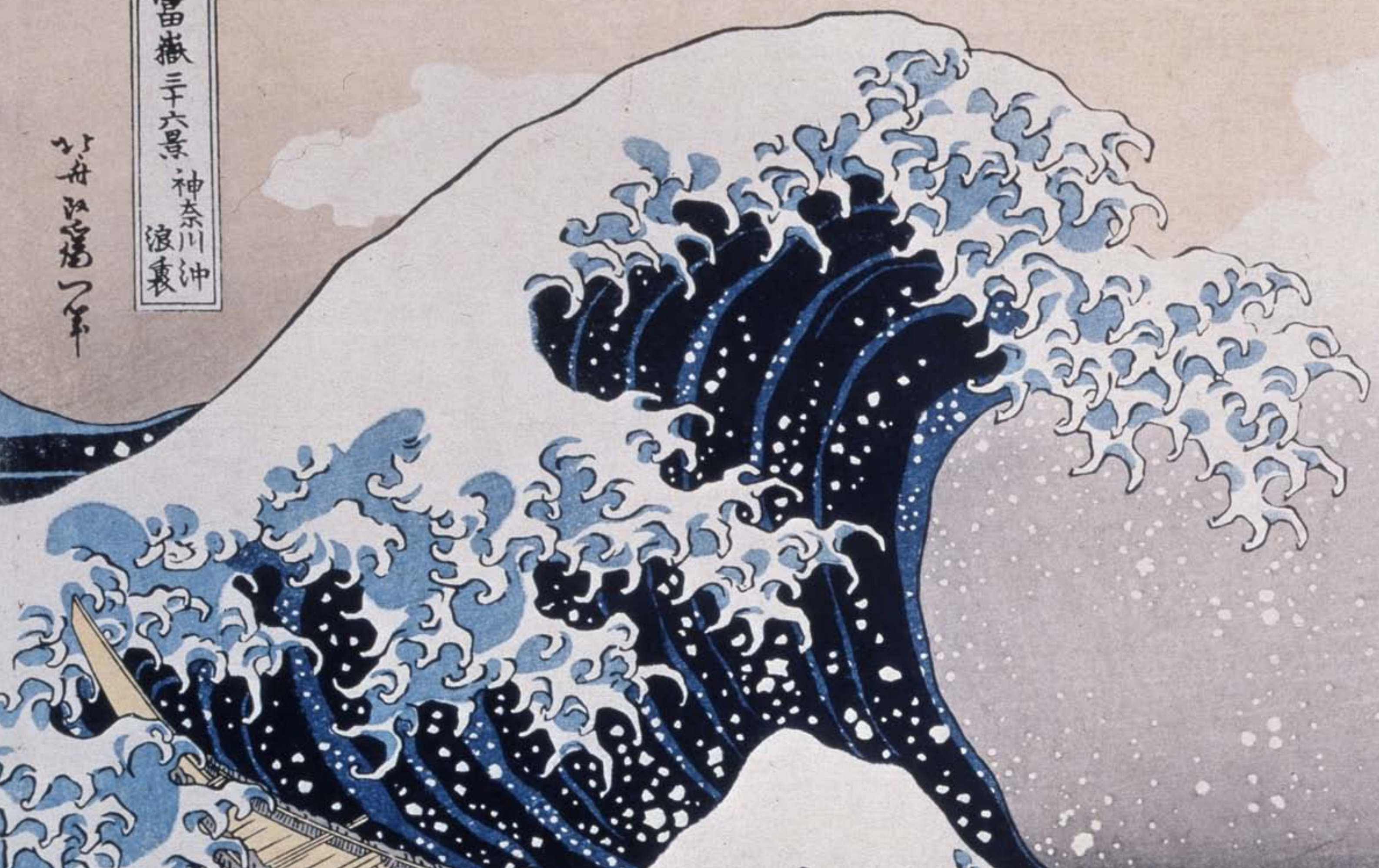


TRENTE-SIX VUES DU MONT FUJI

Publiée au tout début des années 1830, alors que Hokusai a plus de soixante-dix ans, la série des *Trente-Six Vues du mont Fuji* révolutionne l'art de l'*ukiyo-e*. Hokusai est non seulement le premier artiste japonais à prendre pour sujet principal un paysage réel – contre la tradition qui privilégie les vues imaginaires –, mais il innove encore en intégrant dans ses paysages les techniques picturales occidentales, en particulier la perspective. Hokusai propose ainsi une manière résolument nouvelle de représenter la nature, qui sera célébrée dans son pays natal comme en Occident. Empreintes de spiritualité ou résolument réalistes, les estampes représentent le mont Fuji, volcan considéré comme sacré au Japon, depuis différents lieux, suivant les saisons, et sous des angles variés.

富嶽三十六景 神奈川沖
浪裏

江戶 葛飾 江戸



Sous la grande vague au large de la côte de Kanagawa, ou **La Grande Vague**, de la série **Trente-Six Vues du mont Fuji**, 1830-1832, gravure sur bois polychrome, H. 25,9, L. 38 cm, Moscou, musée des Beaux-Arts Pouchkine

LA NATURE TOUTE-PUISSANTE

Ouvre phare de Hokusai, cette estampe inaugure la série des *Trente-Six Vues du mont Fuji*. Connue sous le nom de *La Grande Vague*, elle représente trois frêles embarcations ballottées par la mer en furie. Une vague monumentale, ourlée d'écume suggérant les griffes d'un dragon, menace de déferler sur les équipages, qui n'ont d'autre choix que de laisser leurs bateaux suivre le mouvement de l'eau : le navire au premier plan remonte avec la vague, tandis qu'à l'arrière-plan, un autre descend vers le creux. Au loin se dresse la silhouette enneigée du mont Fuji, dont l'immobilité contraste avec la scène impétueuse du premier plan. Empreinte de spiritualité bouddhiste, cette estampe traduit le caractère instable et éphémère de la vie terrestre, tout en exprimant, dans une perspective shintoïste, l'impuissance de l'homme face aux forces invincibles de la nature.





LES GRANDES SÉRIES SUR LA NATURE

À la publication des *Trente-Six Vues du mont Fuji* succède celle d'autres séries consacrées aux paysages japonais. Hokusai conçoit tour à tour un album de paysages exotiques, *Huit Vues des îles Ryūkyū*, une série de marines, *Mille Images de la mer*, une série d'œuvres fascinantes dédiées à la représentation de cascades, et une autre consacrée aux fleuves et aux ponts. Outre ces paysages – authentiques, inspirés d'œuvres littéraires ou nés de l'imagination sans limite de Hokusai –, l'artiste publie deux albums centrés sur les fleurs et les oiseaux, l'un en grand format vertical, l'autre en format horizontal. Offrant un regard inédit sur le vivant, ils fascineront les peintres impressionnistes.

Neige sur la rivière Sumida, de la série
Neige, lune et fleurs,
vers 1833, gravure sur bois polychrome,
H. 24,8, L. 37,5 cm,
Minneapolis, Institute of Art

« Vivre uniquement le moment présent, se livrer tout entier à la contemplation de la lune, de la neige, de la fleur de cerisier et de la feuille d'érable... »

Asai Ryōi, *Contes du monde flottant*, vers 1665

LA TRADITION DU « PAYSAGE BLANC »

Les maisons et la végétation luxuriante, ceintes par le blanc bleuté du ciel et du fleuve, sont dissimulées par la neige. Un pêcheur et trois canards au premier plan, et, à l'arrière-plan, deux hommes vêtus de capes en paille se dirigeant vers le village animent ce paysage lyrique.

Cette estampe est la première d'un ensemble de trois intitulé *Neige, lune et fleurs*, suivant le thème traditionnel des « trois blancs », récurrent dans l'art japonais. La succession de blancs entend traduire le passage des saisons : le blanc de la neige symbolise l'hiver, le blanc de la lune reflète l'automne, et le blanc de la fleur de cerisier indique le printemps.



L'ATTRAIT DE L'EXOTISME

Ces deux estampes appartiennent à une série consacrée aux paysages tropicaux de l'archipel de Ryūkyū. Situé au large de Taïwan, il s'agit à l'époque d'un royaume semi-autonome, vassal de la Chine. Hokusai ne l'a jamais visité, mais il a éveillé sa curiosité lorsqu'en novembre 1832, il aperçut à Edo une délégation officielle du royaume, dans laquelle deux cents habitants défilaient en habits traditionnels. Hokusai s'empessa d'étudier leurs coutumes et leur environnement dans un ouvrage illustré, *L'Histoire officielle du pays de Ryūkyū*, puis réinventa les paysages de l'archipel en agrémentant ses vues de détails nippons. *Lueur du soir à Jungai* montre une langue de terre escarpée s'avancant dans la mer. Un sanctuaire shinto, annoncé par un *torii* en contrebas, la surplombe. Des fortifications l'entourent, sans doute pour protéger l'île des pirates, qui prolifèrent dans l'archipel.

Tout en harmonies de verts et de bleus, *Bambouseraie à Sanson* figure un sanctuaire dont les divers bâtiments, serrés les uns contre les autres, sont dissimulés derrière de grands bambous. À droite, trois moines enveloppés dans de longs manteaux méditent devant la mer, non loin d'un *torii* ; à gauche, des personnes échangent, d'autres nettoient le sol. À l'arrière-plan, les maisons disparaissent dans la brume.



Lueur du soir à Jungai, de la série
Huit Vues des îles Ryūkyū,
vers 1832, gravure sur bois polychrome,
H. 25,1, L. 36,8 cm,
New York, Metropolitan Museum of Art



Bambouseraie à Sanson, de la série
Huit Vues des îles Ryūkyū,
vers 1832, gravure sur bois polychrome,
H. 25,7, L. 38,3 cm,
New York, Metropolitan Museum of Art



POÈTES **ET** POÉSIES

L'illustration de la poésie occupe Hokusai tout au long de sa carrière. Lui-même appartient à un cercle de poètes, les « sociétaires de Katsushika », et compose des *haikus* qui, aux dires de ses contemporains et notamment de l'écrivain Santō Kyōden, surpassent de loin ceux de ses confrères. Edmond de Goncourt, premier biographe occidental de Hokusai, rapporte cette anecdote : alors qu'un domestique officiant pour cette société lui apporte une lanterne de papier blanche, Hokusai s'empare d'un pinceau et la décore de superbes tiges de fougère, qui font s'exclamer le domestique : « Monsieur Hokusai, quelle disposition vous avez pour le dessin ! » L'illustration de la poésie fait l'objet de plusieurs séries d'estampes réalisées dans les années 1820 et 1830.

UNE EXTRÊME MINUTIE

Commandée par un cercle de poètes auteurs de *kyōka* (poèmes humoristiques), cette série entend célébrer l'année du Cheval en 1822. Ses trente *surimono* présentent chacun un poème et un élément figuratif se rapportant à ce signe zodiacal et sont estampillés d'un cartouche en forme de courge, contenant le titre de la série et celui de l'estampe. Les dessins, d'un grand raffinement, sont délicieux à observer. Centrés sur les natures mortes et les objets, ils figurent rarement des personnages.

Celui-ci illustre un éventail bicolore orné d'un paysage de montagne tracé à l'encre, une boîte à mouchoirs à motifs géométriques, et une boîte en cuir attachée par une cordelette à un *netsuke* de forme arrondie. Pour compenser l'absence de poche sur les kimonos, il est en effet d'usage au Japon de suspendre à sa ceinture une boîte à compartiments contenant les objets usuels (tabac, bourse, pipe, nécessaire pour écrire...). Coincé en haut de la ceinture, le *netsuke* fait office de taquet. Il est ici orné d'un beau perroquet rouge juché sur une branche. Le motif du cheval apparaît sur la boîte en cuir.

Motif de cheval, de la série **Chevaux**,
1822, gravure sur bois polychrome,
H. 21, L. 18,7 cm,
New York, Metropolitan Museum of Art





JEUX DE MOTS

La série *Coquillages de l'ère Genroku* est publiée pour le même cercle littéraire que la série *Chevaux*. Son titre fait référence au jeu imaginé par des poètes célèbres de l'ère Genroku (1688-1704) : il consiste à associer par paires trente-six poèmes classiques inscrits chacun sur deux moitiés de coquillage. Dérivée de ce jeu, la série de Hokusai est constituée de dessins illustrant des *kyōka* fondés sur des jeux de mots inspirés par des noms de coquillages. Dans chaque illustration, le coquillage évoqué dans le poème apparaît dans un cartouche en forme d'éventail.

Cette estampe met en image un poème se rapportant à la palourde, dont le nom japonais, *ashi*, signifie littéralement « jambe ». Par association d'idées, le poète l'a rapprochée de la grue. De très belle facture, la planche représente six grues de Mandchourie au plumage noir et blanc, accompagnées de deux petits. Une mer houleuse s'agite dans le fond.

Palourde, de la série **Coquillages de l'ère Genroku**,
1821, gravure sur bois polychrome,
H. 20,2, L. 17,8 cm,
New York, Metropolitan Museum of Art